26me ANNÉE — Numéro 11 Vendredi 21 DÉCEMBRE 1934

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION: Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION: J.-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96.**

L'étudiant se moque des préjugés au point qu'il s'en crée de nouveaux.
Henri BOTTE.

Quatre revues ! Quatre succès ! Quatre triomphes !

Je suppose que c'est par un soir d'automne, alors que sur les boulevards les feuilles tombaient dans les premières bises et que dans un cabaret les bons mots fusaient dans la fumée des pipes et des cigarettes, qu'Albert Fas, André de Kerkhove et leur bande formèrent le projet de donner une revue du « Vaillant ».

Lune Hiver Cité Ardente remporta un grand succès. L'effort des premiers pionniers était largement récompensé. Les bourgeois sceptiques, qui étaient venus à la première représentation recouverts de méfiance, s'en allèrent enthousiastes en clamant à la lune d'hiver qui les contemplait, narquoise, qu'ils ne manqueraient plus une revue du « Vaillant ».

Les étudiants, eux, savaient de quoi étaient capables leurs amis; ils ne furent pas tellement stupéfaits. Mais, dès la fin du second jour, ils ne vécurent plus que dans l'espoir de la seconde. C'était: **Où court-il ce sans-calotte?**

Tout bleu, j'y assistai. Je ne compris pas un mot. Mais c'était rempli d'excellentes choses que la trop grande animation...? du public estudiantin n'empêcha de saisir.

Manu Bronne, André de Géradon, Albert Fas avaient bien mérité du « Vaillant ».

L'année suivante fut pour nous une année de trève; l'Union célébrait son soixantième et prenait la revue à son compte. Notre Manu national put donner toute sa mesure dans **Poil de calotte.** Les anniversaires se succédant, le XXVe du « Vaillant » lança sa revue **Gai, marrons-nous.** Tout comme l'année précédente, Manu Bronne et le chef d'orchestre Maurice Polain s'étaient surpassés.

Et ainsi on arriva à la quatrième **Des Profs au Pôle y sont!**

L'effort fut rude, mais la réussite une belle récompense pour tous ceux qui se sont fait littéralement crever pendant quatre semaines. Maurice Polain, Joseph Derriks, Henri Coune, Henri Iserentant, merci; je ne nomme que vous parce que c'est vous que je vis le plus souvent à l'œuvre. Tous les autres: acteurs, machinistes, commissaires, dessinateurs (je pense à vous. Lov. P. V. et Bref) savent que je leur sais un gré infini pour le dévouement dont ils ont fait preuve, et que c'est la seule crainte d'être trop long qui m'empêche de les remercier ici devant tous.

Ils ont ainsi contribué à une œuvre éminemment estudiantine et calottine.

Grâce à eux, nous avons pu cette année, poursuivant les efforts de nos aînés, monter une revue qui fit sensation.

Nous avons donné un spécimen du bel esprit estudiantin. Nous avons prouvé que, si d'autre part il disparaissait, chez nous, il était encore bien vivant.

Nous avons montré, une fois de plus, que l'on pouvait s'amuser, rire à gorge déployée sans tomber dans la platitude et la basse cochonnerie. Tous ceux qui nous ont aidés à remplir cette tâche ont bien mérité de la cause de la calotte.

Jean LIBON.

Revue de la « Revue »

Expectata dies aderat...

Depuis longtemps, dans les auditoires et sur les panneaux de publicité, le petit ours, malgré son air malin, s'obstinait à ne pas boire un demi qui finissait par geler et le grand ours d'en face, déguisé en pingouin, était sur le point d'aller retrouver Hégésippe dans la légende.

Les 12, 13, 14 décembre vinrent.

Pour quelques jours, les profs glissèrent leurs binocles en poche, certains firent le singe, l'ours s'agita, des maraîchères fessèrent les grosses légumes, la « Velue Bondissante » tressaillit sur ses bases, le pôle mit tous ses poils dehors.

Vous l'avez deviné, c'en était assez pour badigeonner de rires hystériques les faces les plus glaciales et... pour remplir, deux jours de suite, la salle du Home de bourgeois qui n'ont, je pense, rien de commun avec ceux de la chanson. Pareil spectacle vit aussi s'amener des étudiants qui avaient peut-être le nombre des grains de sable sur le bord de la mer, mais qui n'en avaient certainement pas l'inertie. Signalons en passant que les décharges des étudiants ne le cédèrent en rien à celle de ces deux doctes professeurs qui, la veille, mettaient la balistique à bien rude épreuve, en s'assommant à coups de boules d'ouate!

La première partie de la revue eût, je crois, gagné à se faire entrelarder de quelques coups de foudre (dans tous les sens du mot). Le jour des étudiants, bien des spectateurs furent privés du régal que constituait le 2e acte marqué d'un vrai cachet artistique: les polissons étaient passés de l'affiche dans la salle et, comme le disait mon voisin, brave étudiant d'Hout-si-plout: « Les ours ne sont pas toujours ceux qu'on croit! ».

Pour ne point faire de jaloux, je ne donnerai de bons points à personne mais, chez moi, en secret, j'ai couronné de lierre la scène de la trinité Magnette et le jeu du père Borguet! Bref, j'ai vu à la revue des scènes d'un Walhalla estudiantin où volettent les archanges déchus de la fanfare dont les bugles dorés auraient tenté Murillo lui-même, et où, portant les oripeaux de Brée et de Bronne, des séraphins nous rincent l'œil de fresques chatoyantes.

Temps béni qui voit un dentiste mériter le titre rarissime de « utsi bémol » et un philologue conquérir celui de roi de la chanson estudiantine!

... Tard dans la nuit je rêvais à toutes ces choses, quand j'entendis passer derrière la toile de fond, des calottes qui, en chantant, retournaient vers la ville.

ARS.

AUX ASSISES

Danse qui s'est mis à table, fait marcher.... ou danser dame Justice.

Une paire de Calottes par semaine

« Tout homme a deux pays,
Le sien, et puis la Frrrance, euh! »

(Trémolo à l'orchestre, applaudissements).

S'il sortait, tout le monde se mettait aux fenêtres; s'il était au Palais il voyait aussitôt un cercle se former autour de lui.

Il souriait quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux: « Il faut avouer qu'il a l'air bien parisien ».Chose admirable! il trouvait de ses portraits partout, dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées: tant on craignait de ne l'avoir point assez vu. Et aussi dans toutes les gazettes. Car ses cheveux de caniche mal peigné étaient d'un goût tellement parisien, mon cher!

Et puis son intelligence! Et puis ses questions géniales!

..Et puis son cours de psychiâtrie à ces Esculapes de village qui ne savent pas découvrir qu'un assassin crapuleux est un pauvre malade! Oh! Ah! Ih! Et puis il est de Paris, n'est-ce pas? Ce caniche mouillé, cet avocat qui apprend la médecine aux médecins, ce Pic de la Mirandouille, c'est un zoizeau qui vient de France, pas? Alors?

Alors, ces petits magistraticules, ces pâles avocaillons de province, ces rustres flamands de Liége n'ont qu'à savourer leur joie, apprécier leur bonheur, et béer d'admiration incommensurable lorsque le Maaaître laisse tomber ses oracles. De même que les écrivassiers des folliculaires belges se doivent lever respectueusement et précipitamment, et s'anéantir en profondes prosternations lorsque daignent s'approcher d'eux les illustres seigneurs de la plume qui accompagnent le grand garçon dans ses tournées afin de soigner sa publicité.

Or, on n'était là lorsqu'un bruit sinistre circula, de façon persistante, et d'autant plus alarmante: Un de ces Belges grossiers qui boivent de la bière et mangent des parmentières, puis qui, non contents de cela, s'en vont même à Paris, faire avaler aux jurés délicats qu'une immoralité et un soufflet à la Justice sont choses les plus normales du monde, avait au surplus l'intention condamnable d'opposer sa parole pénible et lente aux splendeurs verbales de « l'ambassadeur en toge ».

Un tâcheron du Droit, s'opposer au virtuose de l'irresponsabilité! Voyez-vous ça, quelle outrecuidance!

Ah! très cher! La justice belge est mal faite « savez-vous »! Sa partialité est d'ailleurs révoltante, qui ne lui fait pas acquitter par acclamation un homme de lettres qui trucide sa maîtresse, sa mère et un jésuite. (Ce ne sont là que jeux d'intellectuels au repos.)

Et devant la partialité, n'est-ce pas, un génie peut sans déchoir être bien petit garçon.

Ah! ah! monsieur est Parisien! C'est une chose bien extraordinaire. Comment peut-on être Parisien?

RAV.

LA PETITE POINTE DE LA SEMAINE

La "Parole Universitaire„ ironise le titre de notre enquête "Sommes-nous des idiots?„.

Elle est le seul journal estudiantin qui se soit arrêté à cette question.

Elle n'y a rien répondu, mais comme "qui ne dit mot consent.....„.

Les « bons contes » font les bons amis.

Le jeu de Tibi

En scène pour le jeu de Tibi. Les personnages se précipitent. Le premier est un masque de plâtre. Le second est le clown Pythagore. Les autres ne sont pas entièrement connus. Il n'y a pas de régisseur. Pythagore n'a pas de rôle. C'est le clown permanent de tous les cirques du monde. Je le construis dans mon imagination, et il est là, magnifique, doré sur tranches. La fée Bon-Vouloir est en retard. Pythagore en profite pour épousseter les nuages, pendant que les anges vrais et faux se mirent dans un grand miroir qui sert de toile de fond.

Si le public s'impatiente, il n'a qu'à s'en prendre à la comédie que joue malgré elle la fée Bon-Vouloir. Son amant, un vilain rodomont, lui fait une scène de jalousie dans les coulisses.

Je crois que tous mes personnages sont prêts. Le masque se mouche d'une main invisible et prononce d'une voix molle: « Spectateurs, le spectacle auquel vous êtes conviés, n'est pas encore composé; c'est une gageure inexcusable ». Le public, sensible aux enchantements, ne bronche pas. Et la représentation commence ou plutôt continue. Une lune en pâte dentifrice est en scène avec le masque. Ils ne disent rien parce qu'ils ne savent quelle tragédie choisir. Heureusement la fée Bon-Vouloir, poursuivie par son amant le vilain rodomont, fait une entrée et met fin à leur embarras. Le vilain qui parle du nez, crie: « Est-ce que tu me trompes? ». La fée Bon-Vouloir ressemble fort à une fée. Des cheveux isabelles ruissellent sur son dos. Elle est vêtue d'une longue robe blanche. Ses yeux sont en porcelaine. Elle dit d'une voix suave et sucrée: « Si je te trompe, je me tromperais moi-même ». Le vilain plus furieux que jamais: « Alors tu me trompes. Je brûlerai tes grimoires. Tu seras rayée de la liste des fées. Je t'apprendrai à... ». La suite est dans le manuel du parfait cocu. Bon-Vouloir, ennuyée par ce discours, montre au vilain le miroir qui sert de toile de fond. Il ne saisit pas aussitôt, car sa moustache est si opulente qu'elle lui cache sa figure. Il comprend enfin, veut sourire avec désinvolture, fait une grimace et sort dans une pirouette. Bon-Vouloir restée seule prend la lune pour l'offrir à son amant au cas où celui-ci reviendrait, et va s'asseoir sur un nuage. On dirait une petite fille. Elle pose un peu, car elle se sait observée. En un mot, elle n'est pas naturelle, mais peut-on exiger plus d'une fée? Dans les coulisses, les autres personnages jouent aux dés pour savoir lequel entrera le premier. Pythagore triche tant et plus en racontant des histoires. Mais les anges qui ne sont pas bêtes en font autant. Finalement, tout le monde se dispute. Une auréole d'ange vole à travers la scène et retombe dans le trou du souffleur. Bon-Vouloir est lasse d'attendre, et c'est alors que se produit une étonnante surprise dans l'arrivée du « deus ex machina », c'est-à-dire le régisseur Tibi. Il est furieux et gesticule. Le clown Pythagore et les anges entrent à sa suite en se chamaillant.

Le public ne sait pas où on en est. Quand les murmures eurent fait un petit tour, Tibi s'adressant à ses personnages leur dit: « Vous n'êtes que des cabotins, des grimauds, des saltimbanques. Je vous chasse ». Aussitôt, les vrais anges, dont un sans auréole, remontèrent au ciel; les autres et le clown Pythagore disparurent dans les coulisses. La fée Bon-Vouloir s'évanouit dans son nuage. Le masque et la lune s'escamotèrent l'un l'autre. Le public croit que la pièce continue et applaudit. Tibi intimidé ne dit rien, semble hésiter et finit par sortir de ses poches cinq marionnettes. Il annonce: « Mesdames et Messieurs, la direction s'excuse auprès de son cher public de ces fâcheux contretemps. Nous allons commencer notre spectacle. Cette fois, c'est sérieux ». Hélas! Le public n'est pas content, il réclame la suite de la première pièce. Tibi fait des signes d'impuissance. Alors la salle se vide, et les marionnettes ne comprennent pas ce qui leur arrive. Tibi avec sa redingote verte et son col à coins cassés reste stupide. Pendant qu'il est ainsi immobile, il sent un très doux courant d'air muser autour de lui. C'est le valet de pied de l'ange qui a perdu son auréole, qui vient d'arriver. « Monsieur, je viens pour l'auréole ». — « Sortez, ou j'appelle le pompier de service ». « Ah! ah! c'est ainsi, j'aviserai mon maître. Il vous réservera une place en enfer ». Et il repartit sur son courant d'air.

Epilogue. — Deux jours après, Tibi eut un épanchement de synovie dont il mourut. Il avait légué la pièce à laquelle le public avait un jour tourné le dos à l'association des anciens « Jeunes premiers ».

ESCOLAS.

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
16, Rue des Dominicains, 16
LIÈGE

Lettre confidentielle...

A mes filles spirituelles,

Mes bien chères filles, vous manquez de logique, on me l'a toujours dit; je vous le répète.

Tant que l'Union vous a paru un Walhalla inaccessible, vous ne rêviez que d'y entrer un jour: la collaboration amicale entre « Poils et Plumes » vous semblait une sorte de plan De Man universitaire qui devait annihiler toutes les difficultés de votre vie.

Mais le plaisir cesse avec le désir: les étudiants braves types s'il en fut, vous ont invitées à un cercle mixte où tout en approfondissant la question de la presse, il serait enfin permis de s'adresser la parole autrement que pour réciter en commun les prières des agonisants au suplice de juillet.

Vous avez bien gloussé en signe d'approbation, mais au dernier moment..... défection.

Ne venez plus prétexter la timidité, je vous le dis encore une fois: les membres de ce cercle sont épatants!

Nous ne parlerons pas du conférencier (si ce mot peut être employé) il est beaucoup trop modeste, et d'ailleurs si je commençais, je n'en finirais plus.

Mais les membres!...

Le président d'abord (il ne doit pas effrayer les Révérendes Mères de Rav: il ne porte pas la calotte) tourne des compliments beaucoup trop facilement pour un philosophe.

Il y a bien un jeune homme moqueur, frétillant, « au nez en trompette », qui, nous le savons de source autorisée, a placé tous les fonds dans une fabrique de calottes; un autre, qui écrit parfois des « piques » aux étudiantes, mais s'en excuse aussitôt; un troisième danseur -assistant et grand « mêle-tout » devant l'Eternel; un autre encore qui rougit avant de parler; mais tous les autres sont gens honorables, presqu'aussi honorables que moi et certainement autant que vous.

Etes-vous donc toutes dans l'impossibilité la plus absolue de venir à l'Union, ou bien la bruyante parade de Petoie et de Rav vous inquiéterait-elle sur le contenu de l'établissement?

Nous savons que:

Les « Classiques » rassises et solennelles en ont jusqu'au dessus de la tête à comparer entre elles toutes les variantes de la « Batrachomiomachie » et à rechercher, en compagnie de leur imposant et jovial professeur, pourquoi la bière n'est pas gelée sur les affiches de la Revue.

Nous ne dérangerons pas les « Historiennes »: la contemplation de leurs « chers et bien-aimés Maîtres ne leur laisse pas le temps de penser à des choses « terrestres ».

Les « 2e Médecine » sont plongées dans l'étude du grand fessier et de l'os coxal, et, du reste, elles ont entrepris une discussion à propos de « Maca » qui menace de ne pas se terminer de si tôt.

Les « Germaniques » ont trop de livres à lire et trop de vénération pour le dieu Manchabale.

Restent alors le Droit et les gens de Romane.

Mais le premier a trop conscience de sa nullité future, les autres de leur sottise présente.

Cependant mes chères Petites, que tant de défections ne vous découragent pas. Toutes ensemble dites-vous:

Et s'il n'en reste qu'une, je serai celle-là!

. . . . . .

P. S. — (écrit après mûres réflexions et conseils du grand chef du Béguinage):

Mes bien chères filles, n'allez pas à l'Union, fuyez le cercle de presse.

L'éloignement et la distance sont pour vous une auréole. Car, paraît-il, les femmes sont, comme certains tableaux, faites pour être vues de loin et ainsi vous resterez... le souffle du printemps... le rayon de soleil égaré... le rêve ... le Monde de rêve....

Avec mes sentiments religieusement paternels,

R. P. ZIDOR GOSS.

Les 13, 14, 15 Avril prochains
GRAND CONGRÈS
DE
l'AUCAM
à LOUVAIN

A un Professeur en-flammant

A la manière de BAUDELAIRE.

J'ai connu, à l'Univ, sur les bancs de première,
Dans la classe que garde Emile au cœur jaloux,
Sur un tréteau d'encan en rupture d'enchères,
Un prof au regard sombre, aux cheveux blancs et doux.

Son teint est jaune et chaud; le vieux bonze reflète
L'air fauve des Pepins et des princes fameux,
Et son œil fixe, ardent et lumineux projette
De longs éclairs furtifs comme des traits de feu.

Si tu allais, Closon, au pays de Boma,
Au fond de la Savane ou de la Bamboula,
Vieux beau, tombeur fatal du cœur d'une papesse,

Tu ferais, à l'abri des cocotiers ombreux,
Germer des désirs fous dans le sein des négresses
Que ton œil noir rendrait plus soumises qu'un bleu!..

GALLUS.

Monsieur Guillemin au "Long-dos,,

Guillemin tel qu'il fût

Monsieur Guillemin donne son cours..... Sa voix lente et monotone dévoile sa pensée: « Je vous raconte cela, vous n'avez cependant pas besoin de me croire..... Vous vous embêtez à mon cours, mais dans tous les cas pas autant que moi, car je vous avoue que si je n'étais pas payé, vous auriez encore plus de présences que moi (on est au moins une quinzaine) ». Ah! le pauvre homme ce qu'il a l'air de s'ennuyer quand il parle de ses forces et de ses liaisons... géométriques.....

Il dessine, il parle... on dort, on lit « Le Vaillant ». Tout-à-coup je suis brusquement réveillé par mon copain qui me crie de l'autre bout de l'auditoire:

— « Tu sais son film préféré?...

— .....

— « C'est le train de 8 h 47. »

— .....

— « Oui, parce qu'il se prend aux Guillemins ».

— .....!!!

Ah! le pauvre copain; il doit être bien avachi par le cours pour en trouver de pareilles.

Monsieur Guillemin continue à s'ennuyer.... il dessine pour passer le temps. Ses types continuent à s'ennuyer.... ils s'endorment pour passer le temps.....

Dix heures moins cinq.... on n'entend plus la voix monotone... Monsieur Guillemin à fini. On regarde par acquit de conscience son bouquin. Monsieur Guillemin a vu une vingtaine de pages.... C'est formidable comme il avance: plus il s'ennuie, plus il va vite.

Au fond, un très brave type... son examen ne compte que pour quatre points sur cent....

PAUL TRONC.

Curosités de la ville de Liége

Comme chacun sait, notre ville, l'autre jour, a reçu la visite du Professeur Cohen et de ses étudiants de Sorbonne.

Vu notre obligeance habituelle, après la représentation, nous promîmes à nos amis français de leur montrer les curiosités de la ville. Perplexité.

Enfin nous décidâmes, afin d'illustrer le folklore local, de leur montrer d'abord les marionnettes de Roture, nos profs les plus sympathiques, nos flics et nos wattmen et enfin notre estimée consœur et amie Arlette Thiernesse.

Pour les marionnettes, tout se passa fort bien. Nous trouvâmes dans le théâtre — outre Monsieur Cohen — nos maîtres vénérés Etienne, Delbouille et Desonay. Ils n'étaient pas en toge.

Nous attendions avec impatience la représentation promise, quand éclata aux yeux de tous un scandale inimaginable. Nous vîmes Monsieur Desonay — le digne, le sémillant, l'élégant, l'impeccable Monsieur Desonay — brandir son chapeau boule pour cueillir au passage les caramels savoureux que Mademoiselle Willem envoyait dans l'assistance. Et il en cueillit jusqu'à six, avec une adresse remarquable. Oh! comme notre cœur de disciple fidèle se serra! Et ce fut bien pire encore quand nous vîmes un peu plus tard Monsieur Etienne en personne faire de louables efforts pour chanter « Marie Clapsabot », rue Roture. O Tempora, O Mores! Lui, toujours si grave, si digne, si soucieux de son décorum professoral! C'est donc vrai que la folie collective peut s'emparer des consciences les plus rassises! Nous passâmes la nuit en pleurs et le lendemain, dimanche, le ciel s'associa à notre tristesse. Et il pleura, il pleura!

Or, il se fit que pour lutter contre la mélancolie du temps, les Français, retournant à la gare des Guillemins, se mirent à faire comme Etienne, la veille. Et ils chantèrent « Marie Clapsabot » sur la plate-forme du tram. Et c'est alors que nous eûmes l'inestimable bonheur d'exhiber nos wattmen et nos flics.

« Attendez, hurla le wattman tout soudain, attendez! » Et il se précipita hors de la voiture. On attendit un petit quart d'heure. Au bout de ce laps de temps, on vit revenir le susdit wattman avec Tremblefesse, notre flic favori: « Holà, marauds, dit Tremblefesse, vous chantez des chansons obscènes! » Dieu le Père se tenait les côtes, mais la Vierge Marie se mit à pleurer; elle excipa de sa bonne foi, disant qu'elle ne connaissait point le sens de la chanson, puisqu'elle était de Paris. « Ça fait, dit Tremblefesse, que vous venez tout exprès de Paris pour venir contaminer par vos chants montmartrois notre respectable ville! Chailley, le musicien se mit à rigoler. « On n'est pas venu pour ça seulement, quoi, m'sieur l'agent! » Tremblefesse se mit en colère, disant qu'on se moquait de lui, édile de la cité ardente. Puis, il préleva une carte d'identité, et s'en fut glorieux.

A la gare, juste au moment où Théophile faisait à ses amis des adieux éplorés et humides, Arlette Thiernesse lui tomba dans les bras. « Théophile, mon petit Théophile, s'écria-t-elle, ne m'as-tu pas vue à Paris, l'autre jour....

....il y a deux mois.... je t'assure, mon chéri, je suis allée à Paris il y a deux mois..... Comment ne m'as-tu pas remarquée? « Mille regrets, gente pucelle, point ne vous ai vue à Paris », cria Théophile en pénétrant dans le wagon. — « Comment comprenez-vous ça », confia Arlette à Henri Coune, le grognard moustachu.» Il ne m'a pas remarquée? Non mais! Je ne suis pourtant pas invisible! »

GOG-NAR.

La marque

(Suite).

Mais je te fais attendre, pauvre vieux!... Louisa accourut donc, et fit un signe de croix. Sa main gifla quelque chose de sonore devant la tête de Tave, qui était déjà tombé comme un tas. Tave ne savait pas d'où était venu le coup. Il soufflait dans ses moustaches; il regardait ses mains meurtries; il semblait qu'il allait s'endormir. On savait ce qui s'était passé, et personne ne comprenait. Et Jeanne disait:

— Je ne comprends pas, je ne m'explique pas. J'ai juste fait le signe, et j'ai frappé. Tave est tombé, et je ne l'ai pas touché, il est tombé comme de la poussière.

Jeanne parlait à voix basse, et elle me prit par la main.

On ramena le pauvre Tave sur une échelle. Ses pieds et un bras pendaient au travers. L'épouvante entra ce soir-là dans le village roux...

Tave fut conduit au Val-Dieu. La marque le reprit en chemin, près de la fontaine de Mortroux, et il fut précpité, tout nu, dans la Berwinne; je connais l'endroit. Les prêtres étaient impuissants à le secourir et avaient l'air d'être sortis d'une longue pluie...

Je m'endormais d'ordinaire comme une pierre dans l'eau. Ce soir-là, on me laissa une veilleuse, que je regardai curieusement pendant des heures...

Le mercredi matin, huit jours après l'attaque de Tave, on trouva le boulanger pendu au premier tilleul de la grand'route. C'est Justin qui le découvrit. Il revint appeler au village, dans le blanc de l'aube.

Quand Jeanne s'éveilla, au cri des autres femmes:

— Quoi, dit-elle.

— Ça continue, dit une femme.

— Qui? dit Jeanne.

— Coste.

— Coste, dit Jeanne, je le savais, il était marqué.

Le curé fit un sermon exprès.

Il y en eut trois encore, jusqu'en décembre, qui se pendirent aux arbres.

Nous allions nous amuser dans un jardin abandonné derrière des ruines de guerre. Il n'y avait que des orties et des ronces, et si on s'amusait à creuser le sable du talus, il fallait gratter doucement, parce que les salamandres dormaient dans ce sable leur sommeil d'hiver. On jouait à se pendre. On passait sa ceinture au cou de l'amateur. On le haussait jusqu'à la branche. On le pendait. Il tombait dans les orties, toussait, vomissait, nous regardait avec de grands yeux troubles.

— J'ai vu la marque, disait-il.

— Comment ça fait?

— Tu fermes les yeux, et toute ta tête se remplit de bleu. Il y a des étoiles aussi, et c'est ça qui fait mal.

Mais — je tremble en te le racontant — ce fut la semaine avant Noël que la marque assaillit tous les hommes. Pour ce qui se passa chez nous, voici:

Un homme entra chez nous en courant, laissant la porte ouverte. C'était le mardi soir. L'homme était couvert d'une argile froide, mouillée, luisante comme de la salive. Une petite vague d'eau, amère et froide, me monta au niveau de la bouche. J'avais donc peur, aussi?... L'homme expliqua, sans détourner les yeux de la porte ouverte, qu'il avait vu un grand loup courant au travers des campagnes. (J'ai encore les larmes aux yeux, de cette peur d'il y a quinze ans). Le loup était passé près de lui, et il vit qu'il était rouge. Il courait droit au fond de la campagne où habitaient les « sotês » au pied des peupliers... La nuit venait se meurtrir contre la porte et tout le monde alla au lit... personne n'avait osé aller à la porte, pour la verrouiller...

Deux jours après, les chevaux ne purent pas franchir le carrefour de Fouron. Et on vit un grand chien brillant qui tournait en rond autour du Crucifix-Bouillon, en hurlant.

Le vendredi soir, ce fut épouvantable. Toutes les vaches étaient déliées, dans les étables chaudes. Des boulets roulaient continuellement d'un étage à l'autre, dans l'escalier. On vit plusieurs chiens noirs sur les routes, et une lampe rouge bougeait à travers les arbres des prairies. Un homme qui était sorti, armé d'un trident, entendit distinctement craquer la montagne, avec le bruit que doivent faire les étoiles dans leurs rencontres. L'homme qui était sorti pour « atouer » (apostropher pour rompre le charme) la lampe rouge, rentra avec l'odeur très spéciale des racines blessées. Il voulut crâner et expliqua que c'était simplement une betterave creuse dans laquelle brûlait une bougie, le tout étant l'exploit d'un sinistre loustic...

C'est le vendredi soir que plusieurs hommes qui revenaient de Visé furent assaillis et renversés au milieu des campagnes de Warsage, à un carrefour (je crois que les « âmes en peine » qui se manifestaient aussi terriblement se présentaient aux vivants, aux abords de leur lieu même de sépulture, car on enterrait les gens aux carrefours).

Le vendredi soir aussi, une truie donna six petits avant minuit; ceux-là étaient blancs. A minuit, une main noire se mit à caresser la bête, qui donna encore six porcelets. Ceux-ci étaient noirs. Le valet de la ferme resta hébété pendant deux mois.

Le samedi, la scène des « Hautesses » où d hommes avaient été renversés la veille, se renouvela. Ce fut unanime. Toutes les portes restèrent ouvertes, et la population, curé en tête, se rendit aux « Hautesses ». Je sais qu'on y tua trois chiens noirs identiques.

Depuis Noël, on ne vit plus jamais rien.

Allons, tu as peur... Bois donc ton verre!...

Remy MAGERMANS.

Chronique Sportive

HOCKEY

Liége:

Cartier.
Chaudoir, Desthexe.
Crahay, Hugues, Laloux,
Crutzen, Burnay P., Burnay J., Ledent, Lecroart.

Louvain:

Hubert
Helleputte, Ledever,
Carbiau, Havenith, Durvez.
Gervers, Mahieu, Felmy, Delvaux, Walkers.

* * *

Belle victoire liégeoise; 22 joueurs charmants se disputèrent... la balle avec beaucoup de sportivité. La victoire des nôtres est due à leur belle cohésion et surtout à leur cran extraordinaire. C'est pourquoi leurs sympathiques adversaires en furent médusés et ne parvinrent à trouver le chemin de nos filets que deux fois, alors que P. Burnay et les siens marquaient leur supériorité d'un point supplémentaire.

FOOTBALL

Université de Liége 1 = Université de Bruxelles 1.

A 2 heures, au terrain de Rocour, l'arbitre M. Wasseige aligne les équipes suivantes:

Liége: G. Massart, B. Petit, Stassens — H. B. Lievens, Balthazar, Colas — F. Stetter, Schuind, Bellefroid, Bastin, Paquier.

Bruxelles: G. Spilleers, B. Lemmens, Rutten, H. B. Lefèbvre, Delmoitier, Michotte, D. Camus, Geens, Timmermans, Vauthier, Vanderlinden.

Lent à se dégourdir, Liége domine dès la 15me minute. Mais son jeu est loin d'être coordonné et par conséquent peu efficace.

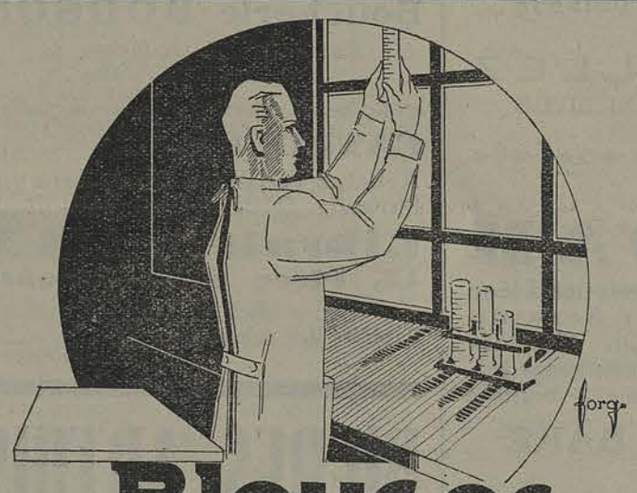
Sur coup franc, Geens marque le premier goal de la rencontre, d'un splendide boulet dans le coin supérieur gauche.

La fin du 1er time se traîne, ainsi que le début du second; sur passe de Bastin, Paquier renvoie la balle à Schuind qui marque.

Edmond VAN DEN HAUTE
Expert-Chimiste
127, Rue du Progrès — BRUXELLES
Succursales : 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
Rue du Pain Perdu — GAND
18, Place du 20 Août — LIEGE
Maison FRITZ Téléphone 296.91
Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux
Trousse à dissection comprenant :
3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne Prix 80 francs

Instruments de Chirurgie
Mobilier opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures
Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins
Catalogue sur demande

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 LIÉGE Téléph. 24163
IMPERMÉABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions
Bock, café : 1 fr. Export : 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
Jos. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége
Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIEGE
Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

ODDICINI
le tailleur à la Coupe Moderne
(prix speciaux aux Etudiants)
Boulevard d'Avroy, 266 Tél. 233.80

Le demi 1 fr. le café 1 fr.
Le Cristal Export 1,50 fr.
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

PRINTING Co, S. A., Liége.

Les deux équipes sont à égalité et le demeureront jusqu'à la fin.

Le jeu s'est cantonné devant le goal bruxellois et n'offre aucun intérêt pour les rares spectateurs qui piétinent dans la tribune.

Remarquons, en passant, que l'on met fort peu à profit le congé accordé par les autorités académiques pour assister aux rencontres universitaires.

J. L.

Ce soir au Home
Suzanne BING lira
« DOMREMY »
de Peguy
Samedi, dernière de
« Comme il vous plaira »

Pour réussir aux interros de dessin, servez-vous des compas de précision de la Maison Vanderhoven, 35, rue Chaussée-des-Prés, Liége. — Télé. 24102.

ANNONCE:

M. Joachim, chef de trav. au Commerce cherche comptable auxiliaire connaissant les quatre opérations fondamentales de l'arithmétique, et un bon « manuel d'éloquence usuelle ».

Pas sérieux s'abstenir.

SCALPS:

Yvan de Hemptinne: L'incorruptible.

André Bernardel: L'incontinent.

..... (de la Légion) : Moi et Mussolini.

Hélène Wibrin: Bécassine.

M. Duguet: L'incompris.

Raymond Poskin: L'englué.

Luis Vasquez: Le danseur bon-teint.

Dehay, dit **Gros-Bouchon** (suite au précédent). reconnaît être le chéri des Dames, mais ne comprend pas d'où vient la félure.

LEURS ŒUVRES:

Aline Beck: L'annonce faite à Marie.

François Thibaut: Je suis un évadé.

Stas Léon: Introduction à la vie dévote.

M. Gothot: Le jardin des supplices.

M. Witmeur: L'anglais tel que je le parle.

M. Duguet: Le spectre vert.

M. Lebeau: Lady Chatterley's Lover.

M. Wauters: Sur la route du retour... à l'enfance.

M. Joachim: Manuel de calcul écrit.

Hélène Maes: Pourquoi m'as-tu prise si jeune.

Alex Van Eck et **Roger Prévinaire**: Cœurs à brûler.

Yo et **Mou-Ty**: Cœurs brûlés.

Alex Van Eck: De la pluralité des hommes et de l'indifférence en matière d'amour.

Mlle Denise Moray (1re Cand. S. Mat.): L'art d'allumer le Feu?

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Ganterie SAMDAM
12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint - Jacques
LIÉGE
Rapidité des commandes et des renseignements

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

RÉPÉTITIONS
Tous les cours de première et seconde PHILO
Ecrire à A. R. DIAL, " Vaillant "

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

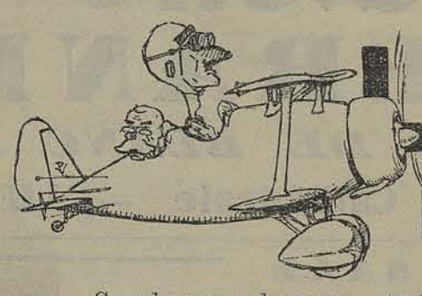
Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 - Rue du Brou, 73
LIEGE VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite).

Le baudet part.

Les semaines qui venaient de s'écouler avaient été fertiles en événements de toutes sortes. Hégésippe (après quels efforts!) était en possession des plans de l'aérostat et l'université entière en avait fait son champion. La revue du « Vaillant » avait rempli le crâne de l'archéologue de scènes rutilantes qu'il voulait raconter aux petites Bas-Lotantes, le père de Boblair voulait revoir son fils et il fallait choisir un terrain pour l'éventuel départ stratosphérique. C'en était assez pour que l'on décidât de partir pour Bas-Lotant. Un minuscule avis du recteur, placé sous l'horloge annonçait la nouvelle et invitait tous les corps de l'université à accompagner le héros.

* * *

Samedi matin, gare des Guillemins. Les quais sont noirs d'étudiants et de profs. Signalons au passage Hubaux en costume d'alpiniste, Morand mangeant un sandwich assis sur les deux grandes valises jaunes contenant les instruments de physique, Fourmarier se vantant de savoir faire d'une pierre deux coups, Damas en costume tyrolien se promettant d'attraper la petite bête une fois pour toutes. Les barrières s'écroulent sous le flot des curieux. Vous comprenez que pareil départ ne put se produire sans incident et que, même un petit verre de vin, n'aurait pu mettre tant de monde en train. Le chef de gare se fâcha parce que son nom servait à désigner un baron fameux; Ars. Geubel ne parvenait pas à introduire sa canne à pêche dans un compartiment, Strauven voulait couper les fifres à la fanfare, parce que le trombone solo s'obstinait à sauter d'une voie à l'autre. R. Piret, nommé grand maître du protocole, jurait parce que les valets de pied affectés au service personnel d'Hégésippe n'étaient pas arrivés; Henri Masson, choisi pour sa corpulence, dormait toujours; R. Burton, tout désigné par sa rondeur, était occupé dans les couloirs de l'Université; G. Derouaux, spécialiste des clapettes, ...l'avait oublié.

L'heure pressait et Hégésippe n'arrivait pas.. Soudain des applaudissements nourris sortirent de la foule: ce n'était qu'Eugène Hairs au parapluie hégésippien. Intimidé, Eugène faillit entrer dans le compartiment où grouillaient, pêle mêle dans mille bouquins, tous les manchaballes fameux: les Jamart, Oury, Thonon, Yernaux, Gustin, Libert, Closon, etc., etc.

* * *

A la dernière minute, accompagné de 3 détectives déguisés en maraîchères, majestueux comme un taminoir parut Hégésippe de Boblair serrant sur son sein la précieuse mallette de maroquin noir. Il fut accueilli par une interminable ovation. Sur un signe de J. Duesberg installé sur le tender, le vieux train, presque cloué sur place d'émotion, atrophia sa sifflante en chuintante puis se décida à partir. Un brusque soubresaut colla toutes les faces aux faces; Ch. Foubert s'étala sur H. Coune, Van Craen mourut de peur, Denoël avala sa moustache (on aurait un chat dans la gorge à beaucoup moins!) et Braas faillit se couper en quatre en heurtant un sonnet à larmes que récitait Magermans dans le compartiment voisin...

Des Guillemins nous vîmes les piles de la passerelle mordre au passage les dernières bribes d'un « Marie Clape Sabot », allant decrescendo comme le tambour de Roture. Dans le lointain, multipliant ses atchu... ta... ta... (prière de n'y voir qu'une onomatopée, sans plus), la locomotive escaladait les premiers contreforts du Condroz.

A Noville, le puissant convoi s'immobilisa en un soubresaut pour permettre à tous les profs de quitter les hautes régions de l'idéal et de gagner pédestrement le temple... grec.

(A suivre).

PRESSONS-NOUS !

Il reste quelques livrets de la revue.
Ils sont en vente au comptoir de l'Union.
UNE THUNE

Si vous voulez être bien servis, venez souper et diner à L'UNION
Vous aurez en surplus le sourire de Madame Borguet

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise